

Culture

Kian Soltani: «Daniel Barenboim m'a permis de me reconnecter à mes racines»

Considéré comme l'un des meilleurs solistes de sa génération, le violoncelliste austro-iranien se produit à Berne, La Chaux-de-Fonds et Genève avec la Camerata Salzburg. Rencontre

Juliette De Banes Gardonne

Né en 1992 à Bregenz, en Autriche, le violoncelliste Kian Soltani a été repéré en 2013 par le pianiste et chef d'orchestre Daniel Barenboim, qui l'engage alors comme soliste au sein de son West-Eastern Divan Orchestra. A partir de là, le jeune musicien enchaîne en 2017 les succès: il est lauréat du Concours international Paulo Cello à Helsinki, remporte en Allemagne le prestigieux Prix Leonard Bernstein puis le Prix Credit Suisse Jeune Soliste. Dans la foulée, il signe un contrat d'exclusivité avec la maison de disques Deutsche Grammophon. Kian Soltani joue sur le violoncelle Stradivarius «London, ex Boccherini» de 1694, prêté par la Beare's International Violin Society.

Le Temps: Comment avez-vous commencé la musique?

Kian Soltani: Je viens d'une famille de musiciens avec une double culture musicale: les musiques classiques européenne et iranienne. Mes parents ont quitté l'Iran avant la révolution et n'y sont jamais retournés. La musique était une sorte de seconde nature chez nous. J'ai commencé très jeune, à 4 ans, en choisissant le violoncelle parce que mon cousin de trois ans mon aîné en jouait et que je voulais faire pareil que lui. Il était un modèle pour moi. L'apprentissage de la musique était au départ très ludique, Je suis ensuite entré à 11 ans à l'Académie de musique de Bâle, dans la classe d'Ivan Monighetti. C'est à ce moment-là que j'ai vraiment commencé à travailler mon instrument. J'ai ensuite intégré l'Académie Kronberg en Allemagne, fondée par le violoncelliste Mstislav Rostropovitch. Puis j'ai participé à beaucoup de concours, qui m'ont permis de me faire progressivement connaître en tant que soliste auprès de grands orchestres.

Quelle relation avez-vous avec la musique traditionnelle persane?

J'ai grandi avec ces sonorités, mais j'étais avant tout focalisé sur le répertoire classique européen dans ma pratique du violoncelle, car c'est ma passion. Adolescent, j'ai commencé à m'intéresser un peu plus à la musique iranienne. Mais c'est grâce à Daniel Barenboim, en jouant au sein du West-Eastern Divan Orchestra, que j'ai commencé à me sentir connecté à mes racines et à l'histoire de mon pays d'origine. Aujourd'hui, j'essaye de construire des ponts entre mes deux cultures, même si je me sens plus à ma place dans la musique classique européenne. Deux fois par an, je joue avec mon père au violoncelle ou à la Kamânche. C'est une musique que je joue d'oreille, sans être expert de cette tradition musicale très complexe.

Qu'avez-vous appris au sein du West-Eastern Divan Orchestra?

J'avais 21 ans lorsque j'ai rencontré Daniel Barenboim. J'ai passé une audition et il m'a engagé. C'est un orchestre très spécial qui porte un message de paix extraordinaire. Dans cet orchestre,

on réfléchit à la problématique du Moyen-Orient par la musique. C'était une chance de pouvoir rencontrer ce grand chef de cette manière et de faire la connaissance de tous ces musiciens arméniens, turcs, palestiniens, israéliens. C'était comme appartenir à une grande famille. Barenboim a beaucoup cru en moi. Il m'a soutenu à l'intérieur de l'orchestre en me donnant cette responsabilité, mais aussi en dehors. Cette relation m'a apporté beaucoup de confiance, de sentiments positifs et de prestige. Quand vous jouez avec Barenboim, d'autres orchestres s'intéressent à vous et vous invitent. C'est comme un label de qualité. Il en est de même avec la violoniste Anne-Sophie Mutter. Elle m'a soutenu à travers sa fondation en 2014. Evidemment, quand vous vous retrouvez ensuite devant de grands orchestres, il faut assurer et être prêt. Il faut savoir saisir sa chance et faire tout son possible pour qu'on ait envie de vous réinviter. Car ni Barenboim ni Anne-Sophie Mutter ne peuvent vous sauver.

A 31 ans, vous avez déjà joué presque tout le répertoire de concerto pour violoncelle, accompagné par des orchestres prestigieux. Quels sont vos rêves pour les prochaines années?

Le répertoire solistique est pour mon instrument beaucoup moins large que ceux du violon ou du piano. En parallèle à ma vie de concertiste, j'aime la musique de chambre. Je viens de terminer une grande tournée en quartette avec piano. J'ai aussi un trio avec piano dans lequel je joue avec le violoniste Renaud Capuçon. J'ai également beaucoup joué en trio avec Daniel Barenboim et son fils Michael, les œuvres de Beethoven et Mozart. Ce qui m'enthousiasme beaucoup actuellement, c'est de participer à la création d'œuvres contemporaines et de travailler avec des compositeurs et compositrices actuels.

[Kian Soltani et la Camerata Salzburg](#), mardi 12 décembre à Berne (Casino), mercredi 13 décembre à La Chaux-de-Fonds (Salle de musique) et jeudi 14 décembre à Genève (Victoria Hall).